

De Loyola à Manrèse sur la voie ignatienne

Par David R. Brock, septembre 2022

Lors de mon pèlerinage de Loyola à Manresa, en Espagne, au printemps dernier, on nous a montré une œuvre d'art de la cathédrale créée en l'honneur de saint Ignace de Loyola. L'œuvre contenait plusieurs grands cercles. Notre guide, le prêtre jésuite José Luis Iriberry, nous a dit que personne ne savait vraiment ce que ces cercles représentaient. J'ai expliqué ma théorie : cela a quelque chose à voir avec le sport, probablement un précurseur du jeu que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de basket-ball ! Je ne l'ai pas convaincu, mais il a souri à mon hypothèse.

C'est par le basket-ball de la NCAA que j'ai découvert les Jésuites, avant même de connaître Ignace ou la Compagnie de Jésus. Au fil des décennies, les équipes de Georgetown, Marquette, Loyola Chicago, Xavier et, aujourd'hui, Creighton et Gonzaga ont été les grandes puissances du ballon rond. Je maintiens que l'œuvre d'art que nous avons vue est liée aux prouesses des Jésuites dans les universités modernes.

J'ai découvert que pour devenir prêtre jésuite, il fallait une pratique spirituelle disciplinée, apprendre à vivre en communauté et obtenir des diplômes en philosophie et en théologie, ce qui représente une période de préparation de 8 à 13 ans avant l'ordination. L'étude spirituelle et académique rigoureuse, issue de la longue et difficile période d'apprentissage d'Ignace, comprenait souvent l'obtention d'un doctorat supplémentaire.

La connaissance des Jésuites comprenait la poésie du prêtre Gerard Manley Hopkins qui, comme beaucoup d'entre vous le savent, a écrit :

*Le monde est chargé de la grandeur de Dieu. Il
s'enflammera, comme s'il s'agissait d'une feuille
d'aluminium secouée ;
Elle s'amplifie, comme le suintement de l'huile Crushed...*

*Et même si les dernières lumières de l'Ouest noir se sont éteintes
Oh, le matin, à l'est, au bord de la mer, jaillit - Parce que le
Saint-Esprit, au-dessus de l'eau, s'est penché sur la terre.
Le monde couve d'une poitrine chaude et d'ailes brillantes.*

(traduction non officielle)

Le monde est plein de la grandeur de Dieu.

Il brûlera, comme la lueur d'une feuille d'aluminium secouée ;
Il s'accumule jusqu'à atteindre une certaine grandeur, comme le
suintement de l'huile Aplastada...

Et même si les dernières lueurs de l'Ouest noir ont disparu
Oh, demain, sur le bord brun à l'est, les sources -

Pour l'Esprit Saint sur le coude Le monde
médite avec une poitrine chaude et avec des ailes brillantes.

Ensuite, il y a eu le paléontologue Pierre Teilhard de Chardin, un prêtre jésuite :

Un jour, après avoir maîtrisé les vents, les vagues, les marées et la gravité, nous maîtriserons pour Dieu les énergies de l'amour, et alors, pour la deuxième fois dans l'histoire du monde, l'homme aura découvert le feu.

Nous ne sommes pas des êtres humains vivant une expérience spirituelle. Nous sommes des êtres spirituels qui vivent une expérience humaine.

Surtout, faites confiance à la lenteur de l'action de Dieu.

Nous sommes naturellement impatients en tout d'arriver à la fin sans tarder.

(Traduction non officielle)

Un jour, après avoir maîtrisé les vents, les vagues, les marées et la gravité, nous maîtriserons les énergies de l'amour pour Dieu, et alors, pour la deuxième fois dans l'histoire du monde, l'homme aura découvert le feu.

Nous ne sommes pas des êtres humains vivant une expérience spirituelle. Nous sommes des êtres spirituels vivant une expérience humaine.

Surtout, faites confiance à la lenteur de Dieu.

Nous sommes naturellement impatients en toute chose, cherchant à atteindre la fin sans délai.

Au séminaire, je n'arrêtais pas de voir des nouvelles du supérieur général qui a servi les Jésuites de 1965 à 1983. Le père Pedro Arrupe a été une voix prophétique pendant les bouleversements de Vatican II dans les années 1960, un défenseur des pauvres et des opprimés dans les années 1970 et 1980, même lorsque le fait de se tenir à l'écart a entraîné le martyre de prêtres et de religieuses. En raison de ses réformes, Arrupe est considéré, après Ignace, comme le deuxième fondateur de la Compagnie de Jésus.

Avec cette connaissance superficielle de la Compagnie de Jésus et de quelques membres connus de l'Ordre, il m'a semblé essentiel d'en savoir plus sur Ignace de Loyola, le premier jésuite.

Au cours de mes études de direction spirituelle au Centre spirituel du Mt. Carmel à Niagara Falls, au Canada, en 2010-2012, j'ai appris à connaître un peu mieux ce treizième fils de la famille Loyola. Ce jeune homme "... fringant, danseur émérite, coureur de jupons, sensible aux insultes, bretteur et punk.... " [qui] a profité de son statut privilégié pour se faire passer pour un homme d'affaires. [qui] a profité de son statut privilégié pour échapper aux poursuites pour crimes violents..."

Mais nous le connaissons aujourd'hui parce qu'il a subi une transformation spectaculaire et s'est engagé sur la voie de la compassion et du service en tant que l'un des disciples de Jésus les plus dévoués de l'histoire. Certains d'entre vous connaissent peut-être déjà son histoire. Si ce n'est pas le cas, consultez www.Jesuits.org, Wikipedia ou son autobiographie, "The Pilgrim".

Le développement, la pratique et l'accompagnement des autres dans les Exercices Spirituels ont été au cœur de sa conversion. Chaque jésuite accomplit cette pratique plusieurs fois dans sa vie. Depuis la décennie de

1980, les Exercices ont été expérimentés [faits, comme on dit] par des laïcs et des ecclésiastiques de nombreuses confessions.

En ce 500e anniversaire de la "conversion par boulet de canon" (2022) d'Ignace, comme certains l'ont appelée, il nous a semblé opportun d'en apprendre davantage sur la vie du premier jésuite. En cette année 1522, Ignace a parcouru quelque 400 miles à cheval et à pied depuis Loyola jusqu'à Montserrat et Manresa. Le pèlerinage, une pratique courante à l'époque, et de plus en plus aujourd'hui, a changé sa vie. Son voyage ultérieur avec Jésus (y compris un pèlerinage de Barcelone à Jérusalem) a changé la vie de nombreuses personnes dans de nombreux pays du monde.

Le dernier soir de notre pèlerinage, en mai 2022, nous nous sommes réunis pour une dernière période de culte et de réflexion au Centre jésuite de Manresa. J'ai dit au groupe de 24 pèlerins combien il avait été important de découvrir son enfance, sa carrière militaire, sa blessure au combat qui a changé sa vie, les années de pèlerinage et de discipline spirituelle qui ont abouti à la rédaction des Exercices spirituels.

Mais je me suis demandé à voix haute s'il y aurait un pèlerinage de personnes âgées comme moi (plus de 60 ou 70 ans) qui suivraient les traces d'Ignace dans ses dernières années. Qu'en est-il de toutes ces décennies passées à Rome ?

- les innombrables démarches pour établir et obtenir l'approbation de la Compagnie de Jésus par le pape Paul III en 1540.
- les années passées à s'occuper des pauvres, individuellement et par l'intermédiaire d'organisations établies pour leur bien-être,
- la création d'établissements d'enseignement dans de nombreuses nations (35 écoles à l'époque de la de sa mort, près de 400 soixante ans plus tard).
- les défis de l'accueil et de la formation des prêtres (environ 1 000 au moment de sa mort),
- le perfectionnement des compétences personnelles pour gagner la confiance des papes et des cardinaux,
- la capacité à pardonner et à se lier d'amitié avec les ennemis qui l'ont emprisonné à trois reprises et ont tenté de le détruire, lui et la société.

Qu'est-ce qui, dans les dernières années de sa vie, peut guider les pèlerins comme moi dans mon propre changement de saison, de l'automne à l'hiver ? Mes questions sont différentes de celles du nouveau converti ou de l'administrateur débordé. À 70 ans, je m'interroge :

Qu'est-ce que le vieillissement va faire de moi, de mon corps, de mon opinion, est-ce que je serai important pour quelqu'un, est-ce que je serai un fardeau, comment vais-je mourir... ? Malgré les cheveux gris et la mollesse, [dit Kathleen Dowling Singh], beaucoup d'entre nous s'accrochent encore comme des enfants à tant de choses irréelles et non essentielles. Beaucoup d'entre nous s'accrochent encore à la réputation, à une sécurité imaginaire, à des habitudes d'attitude et de comportement non examinées et à l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Nous avons une profonde aversion pour toutes les illusions que nous chérissons et qui sont balayées par l'apparente indifférence de la vie. Que puis-je apprendre des dernières années de la vie d'Ignace ?

À la fin de mon pèlerinage du printemps dernier, aussi important qu'il ait été, je voulais aussi marcher avec Ignace décrit dans la biographie de Mary Purcell, *The First Jesuit*.

... c'était un homme de petite taille, à peine un mètre cinquante, et ... sa voix était "fine et délicate". Vers la fin de sa vie, il avait tendance à prendre du poids. Les cheveux qui, autrefois, "tombaient sur ses épaules, bruns et beaux", étaient devenus "de la couleur du blé mûr" [358]. "À l'aune des hommes, notre Père n'était pas très beau" [359].

Ses yeux étaient brillants, avec un regard pénétrant qui se lisait d'un bout à l'autre, mais sa modestie lui permettait rarement de les lever. [359].

Le sourire et le rire semblent lui venir aussi facilement que les larmes, et "la joie jaillit en lui à la vue des Pères [les prêtres jésuites], à tel point qu'il a du mal à garder l'attitude sérieuse qu'il a lui-même établie dans les Constitutions ; parfois un sourire ou un rire s'échappe de ses lèvres en dépit de sa maîtrise"[359].

Mais mon pèlerinage a commencé par le commencement, comme il se doit. En ce matin frais et brumeux du 1er mai 2022, nous nous sommes retrouvés sur le lieu de la naissance d'Ignace en 1491, 531 ans plus tôt. Nous marchions sur le sol de pierre où il a appris à ramper, à marcher et à courir dans le complexe familial des Loyola, construit dans la beauté de la campagne basque espagnole.

Dans cette forteresse familiale, aujourd'hui enfermée dans une magnifique basilique portant le nom de saint Ignace, nous nous sommes arrêtés dans la cuisine où il mangeait et où il a certainement formé une grande partie de son identité. Nous avons appris les graines sauvages semées dans sa jeunesse. Nous avons appris ses débauches à l'âge adulte, qu'il décrit à la troisième personne dans son autobiographie : *"Jusqu'à l'âge de vingt-six ans, il était un homme adonné aux vanités du monde et se plaisait surtout dans les faits d'armes, étant rempli d'un grand et vain désir de renommée" [19].*

Nous avons appris les détails de la blessure presque fatale par boulet de canon qui lui a détruit la jambe lors d'une bataille perdue contre les Français à Pampelune en mai 1521. Nous avons vu le lit, surmonté d'un dais rouge à franges d'or, qui a été son lieu de résidence pendant de nombreux mois au cours d'une longue et pénible convalescence. Il nous a rappelé que c'est dans cette chambre et dans ce lit qu'il a lu la vie des saints et l'histoire de Jésus, et que l'Esprit Saint a commencé à transformer Ignace, qui est passé d'un soldat respecté à un mendiant, dépendant de la grâce de Mère Marie et de son Fils Sauveur.

Nous avons ensuite interrompu les leçons d'histoire, le musée et la visite de l'impressionnant sanctuaire de la basilique pour nous asseoir en silence et réfléchir à nos propres histoires, à nos propres odyssees. Dans le silence, nous avons été invités à considérer l'amour inconditionnel de Dieu et à réfléchir aux questions suivantes : "Qui est Dieu pour moi ?" "Comment Dieu me voit-il ?" "De quels soucis ou de quelles peurs veux-je me débarrasser alors que je commence ce pèlerinage ?"

Peut-être devrions-nous nous arrêter ici et passer le reste de la matinée à réfléchir à ces trois questions. Ignace recommanderait certainement cette pratique. "Ce n'est pas de moi qu'il s'agit", disait-il. "Il ne s'agit pas de mon pèlerinage. Il s'agit de votre marche avec Jésus tout au long de votre vie. Il s'agit de votre création pour louer, révéler et aimer Dieu".

L'après-midi, nous nous sommes rendus à pied à Azpeitia, une ville voisine, dans des lieux importants pour la vie d'Ignace : l'ermitage de la Vierge d'Olatz, une auberge pour voyageurs qui servait également d'hôpital pour les malades (La Magdalena), l'église paroissiale (San Sebastián de Soreasu), un couvent situé juste à l'intérieur des remparts de la ville, qu'Ignace aurait connu à son époque. Carolyn et moi avons ensuite marché le long de la rivière Urola jusqu'à notre maison de

les hôtes du couvent (ordre religieux de Jésus Marie). Par un dimanche après-midi tranquille, le bruit des enfants dans un parc voisin s'est fait entendre dans la brise fraîche du soir.

Sœur Janice a animé un temps d'adoration et de réflexion, suivi d'une marche avec Carolyn sur la colline derrière le couvent, alors que le soleil se couchait sur le premier jour complet de notre voyage de pèlerinage. Ensuite, un simple dîner de poisson et de soupe de pain à 20 h 30 (une heure précoce pour manger pour la plupart des Espagnols) et nous sommes allés nous coucher.

Les jours suivants, nous avons suivi un rythme similaire pour nous rendre à Montserrat, Manresa et enfin Barcelone : visites de cathédrales et de paroisses, d'ermitages et d'auberges, certains existant à l'époque d'Ignace, d'autres construits au cours des siècles suivants pour commémorer sa vie et son ministère.

Nous avons parfois voyagé en bus. Nous avons marché pendant des kilomètres sur les mêmes routes et chemins qu'Ignace a empruntés à cheval ou à pied en 1522. Nous avons mangé ensemble. Nous avons partagé l'Eucharistie chaque jour. Nous avons rappelé les événements de la vie de Jésus tels qu'ils sont décrits par Ignace dans les Exercices spirituels.

Certaines des croyances et pratiques d'Ignace, catholique espagnol du XVI^e siècle, ne m'édifient pas, en particulier dans ses premières années. Pas du tout ! L'autoflagellation et les vêtements grossiers, par exemple ; la pénitence pour la douleur par le jeûne excessif, l'agenouillement et la privation de sommeil ; le sacrifice et la souffrance comme conditions préalables au pardon.

Je suis intrigué par la perspective théologique qui a conduit à une histoire souvent racontée sur son pèlerinage. À Luceni (région d'Aragon), Ignace rencontre un Maure, un musulman, qui montait une mule, comme le rappelle la statue dans la rue. Ils entament une conversation qui s'oriente rapidement vers le sujet de la Vierge Marie. Le Maure croyait que la Vierge avait conçu sans intervention humaine, mais ne pouvait pas croire qu'elle était restée vierge après l'accouchement. La discussion se prolongea jusqu'à ce qu'ils se séparent à un carrefour, sans avoir réussi à convaincre l'autre de son point de vue.

Au cours de son voyage, Ignace sent, comme un nouveau converti enthousiaste, qu'il a laissé tomber Marie. Il se met en colère contre lui-même et décide qu'il est obligé de défendre son honneur, qu'il est de son devoir de faire goûter au Maure "son poignard". Dans son autobiographie, Ignace cite les paroles d'un roi de France sur la manière de traiter un blasphémateur : "Messieurs, quand vous entendez quelqu'un maudire la foi chrétienne, défendez la foi non par des paroles, mais par l'épée, en l'enfonçant le plus profondément possible dans le ventre de l'incroyant.

Mais Ignace avait des doutes. Il se demande ce qu'il faut faire. Au carrefour où le musulman et Ignace s'étaient égarés, il décida de laisser son cheval discerner ce qu'il devait faire en lui donnant carte blanche. Si le cheval prenait la route qui menait au village, Ignace poursuivrait le Maure et le tuerait. Si la bête restait sur la route, il laisserait le Maure s'échapper. C'est par "la providence de Dieu", comme le dit Ignace, que la mule est restée sur la voie royale et que l'homme a été sauvé.

Des mois plus tard, Ignace arrive au Mont-Serrat, "la montagne dentelée", comme on appelait le célèbre lieu de pèlerinage. Là, il décide d'abandonner son cheval, ses bottes, son épée et de troquer ses beaux vêtements contre des habits de mendiant. Le soir du 24 mars 1522, il aperçoit un mendiant sur la route. Il enlève ses vêtements de luxe, revêt son manteau de pèlerin et passe la nuit à genoux devant l'autel dédié à la Vierge.

Parfois, de bonnes décisions ont des conséquences douloureuses malgré nos meilleures intentions. Vous pouvez peut-être raconter des histoires de votre propre vie. La rencontre d'Ignace avec le mendiant est l'une de ces expériences. Le lendemain, après avoir donné ses vêtements au mendiant, un homme accourut vers lui à environ 3 miles de Montserrat et lui demanda si Ignace avait donné ses beaux vêtements à un mendiant. Il reconnut que c'était le cas. L'homme informa Ignace que le mendiant, accusé à tort de vol, avait été battu et maltraité par les autorités locales. Il pleura le mendiant et regretta les conséquences de ce qu'il avait voulu faire pour le bien.

Depuis Montserrat, nous, les pèlerins, avons rejoint Ignace, à pied comme le veut l'histoire, en descendant la montagne jusqu'à Manresa. Manresa devint le lieu principal de ses illuminations au bord du fleuve Cardener. C'est là qu'il reçut la direction spirituelle d'ecclésiastiques expérimentés. C'est là qu'il commença les exercices spirituels dans la grotte où il méditait.

Un jour, alors que nous étions au centre jésuite de Manresa, nous avons eu le temps de réfléchir, de contempler ou d'explorer la vieille ville. J'ai choisi de me rendre dans une "grotte" de méditation artificielle, recouverte de plexiglas. Il s'agit d'un lieu de silence construit pour rappeler la grotte voisine où Ignace pratiquait ses disciplines et écrivait. Pendant plus d'une heure, je suis restée assise en silence, contemplant la vue encadrée de Montserrat au loin.

Il n'y a pas eu d'illuminations ou de visions. Aucune "parole du Seigneur" audible ne m'est parvenue. Je n'ai pas ressenti de clarté de discernement concernant une orientation future importante pour ma vie. Par-dessus tout, j'étais reconnaissant de m'asseoir simplement dans le silence et de contempler la beauté de la campagne catalane et les sommets de Montserrat qui s'élevaient au loin.

Pendant cette heure, j'ai revu les lieux et les événements de ces dix jours de pèlerinage avec d'autres voyageurs. J'ai également évoqué des décennies d'apprentissage, d'enseignement et de voyages dans d'autres pays, et je me suis demandé comment tout cela avait pu arriver à un garçon du Midwest comme moi.

Bénédictions reçues, secouées et débordantes. Une générosité sans limite et sans mesure. C'est ce que j'ai ressenti et pensé dans cette grotte. Et dans la grotte d'Élie où il a entendu la voix douce et tendre ; dans l'étable, peut-être une grotte, où le Messie est né ; dans la grotte voisine d'Ignace où il a pratiqué l'ascétisme et s'est approfondi dans la sagesse et la clarté de l'appel. Mais cette grotte, c'était ma grotte, vers la fin de mon pèlerinage. Un lieu de beauté. Un rappel d'un riche héritage de foi.

Je n'en sais pas autant que je le voudrais sur les dernières décennies d'Ignace, mais je sais, en partie grâce au temps que j'ai passé dans la "grotte", que, dans mes dernières années, comme le dit James Finley :

Nous mûrissons dans la sainteté et l'épanouissement spirituel en apprenant à nous asseoir au soleil de la présence mystérieuse et soutenante de Dieu qui dynamise et guide nos efforts, nous amenant à des royaumes de grâce qui sont au-delà, bien au-delà, de tout ce que nous pouvons atteindre par nos seuls efforts ...

(Traduction non officielle)

Nous mûrissons dans la sainteté et la plénitude spirituelle en apprenant à nous asseoir au soleil de la présence mystérieuse et soutenante de Dieu, qui dynamise et guide nos efforts, nous entraînant dans des domaines de grâce qui sont au-delà, bien au-delà, de tout ce que nous pouvons accomplir par nos seuls efforts....

Avec Joan Chittister, je peux affirmer :

C'est la période de la vie où nous devons commencer à regarder à l'intérieur de nos cœurs et de nos âmes plutôt qu'à l'extérieur de nous-mêmes pour trouver les réponses à nos problèmes, pour résoudre les problèmes. C'est le moment de nous regarder en face, de nous mettre en lumière.

*Pouvons-nous sourire à ce qui ne nous a pas souri pendant des années ? Pouvons-nous nous donner à ceux qui ont besoin de nous ? Pouvons-nous dire notre vérité sans avoir besoin d'avoir raison et accepter les aléas de la vie actuelle - sans avoir besoin que le reste du monde nous emmaillote au-delà de toute justification humaine pour l'attendre ? Pouvons-nous parler aux gens décemment et leur permettre de nous parler ? ... -
Joan Chittister, Le don des années : vieillir avec grâce (New York : BlueBridge, 2008).*

(Traduction non officielle)

C'est la période de la vie où nous devons commencer à regarder à l'intérieur de nos cœurs et de nos âmes au lieu de chercher à l'extérieur de nous-mêmes les réponses à nos problèmes, la solution à nos problèmes. C'est le moment de nous regarder en face, de nous mettre en lumière.

Pouvons-nous sourire à ce qui ne nous a pas souri depuis des années ? Pouvons-nous nous donner à ceux qui ont besoin de nous ? Pouvons-nous dire notre vérité sans avoir besoin d'avoir raison et accepter les aléas de la vie actuelle, sans avoir besoin que le reste du monde nous enveloppe au-delà de toute justification humaine pour l'attendre ? Pouvons-nous parler aux gens décemment et leur permettre de nous parler ?

Le père franciscain Richard Rohr y ajoute la sagesse du pèlerinage de sa propre vie.

Si nous devons parler d'une *spiritualité* de maturation, nous devons reconnaître qu'elle se caractérise toujours par une tolérance croissante à l'égard de l'ambiguïté, un sens accru de la subtilité, une capacité toujours plus grande d'inclure et de permettre, et une capacité à vivre avec les contradictions et même à les aimer ! -Richard Rohr

(Traduction non officielle)

Si nous devons parler d'une spiritualité qui mûrit, nous devons reconnaître qu'elle est toujours caractérisée par une tolérance croissante de l'ambiguïté, un sens croissant de la subtilité, une capacité croissante d'inclure et de permettre, et une capacité de vivre avec et même d'aimer les contradictions !

Mes mots et mes images d'aujourd'hui parlent évidemment beaucoup plus de moi que d'Ignace, ou peut-être parlent-ils davantage du Sacré, Dieu qui donne un amour sans mesure, à moi, à vous, et oui, aussi à Ignace et à toute la création. Nous sommes imparfaits et faillibles. Mais aussi porteurs de tant de vérité, de beauté et de bonté.

Et pourtant, Ignace mérite quelques mots au moment de conclure ma réflexion sur la voie ignatienne. Voici comment Mary Purcell résume sa vie dans sa biographie du saint de Loyola, dont les lettres et l'érudition étaient maigres et dont l'activité introspective était par ailleurs extraordinairement intense.

"Les Exercices Spirituels, les Constitutions des Jésuites, l'Autobiographie, les quelques pages sauvées de son Journal Spirituel intime et près de sept mille lettres, dont certaines très longues, condensent l'essence de son âme privilégiée. Et même s'il n'avait pas laissé de mots écrits, il a laissé sur son ordre l'empreinte indubitable et indélébile de sa volonté indomptable, de son zèle sans limite et de son ambition de gagner le monde entier "pour Dieu notre Seigneur". [LE PREMIER JÉSUISTE, 372].

(Traduction non officielle)

"Les Exercices Spirituels, les Constitutions des Jésuites, l'Autobiographie, les quelques pages sauvées [sic] de son Journal Spirituel intime et presque sept mille lettres, certaines très longues, condensent l'essence de son âme privilégiée. Et bien qu'il n'ait pas laissé de mots écrits, il a laissé dans son ordre la marque indubitable et indélébile de sa volonté indomptable, de son zèle et de son ambition illimitée de gagner le monde entier "pour Dieu notre Seigneur".